

Jean-Pierre Maunoir, chirurgien-ophtalmologue genevois (1768-1861)

Autor(en): **Franceschetti, Albert T.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Gesnerus : Swiss Journal of the history of medicine and sciences**

Band (Jahr): **32 (1975)**

Heft 1-2: **Aspects historiques de la médecine et des sciences naturelles en Suisse romande = Zur Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaften in der Westschweiz**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-520720>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jean-Pierre Maunoir, chirurgien-ophtalmologue genevois (1768–1861)

Par Albert Th. Franceschetti¹

La personnalité de Jean-Pierre Maunoir nous fut révélée en parcourant les lettres que lui avait adressées le grand ANTONIO SCARPA de Pavie. Bien qu'il nous manque la plupart des réponses de Maunoir, nous allons essayer d'évoquer le personnage à travers ses œuvres et à l'aide d'une nécrologie de Appia, parue à Genève en 1862.

Jean-Pierre Maunoir fut un chirurgien d'une très grande habileté, chercheur sérieux et avant tout un homme voué tout entier à sa profession. Malgré des dons et des qualités qui auraient pu en faire un médecin à la mode, il cite très souvent dans ses œuvres des gens de condition modeste, pour lesquels il avait un grand intérêt et qu'il désirait soulager tout en voulant ardemment faire progresser la médecine. Il n'était attiré ni par le gain ni par l'argent.

En ce qui concerne ses publications, nous nous sommes limités à celles en rapport avec l'ophtalmologie, car celles-ci représentent la majorité des publications médicales de Maunoir, mais aussi parce que la plupart ont encore aujourd'hui une valeur certaine. Les mots peuvent avoir changé, mais l'expérience immense d'un opérateur comme Maunoir garde toute sa valeur, car, à son habileté manuelle, il ajoutait un sens de l'observation et une rigueur de raisonnement, qui me semblent dignes de la plus grande admiration.

1. Vie de J.-P. Maunoir

Jean-Pierre Maunoir naquit à Genève le 13 octobre 1768. Après avoir achevé ses études préparatoires au Collège, dont son père était régent, et à l'Académie, il se rendit à Paris pour y étudier la médecine. Son maître fut DESAULT, le chirurgien-chef de l'Hôtel-Dieu, auquel il rendit en 1792 un service qui lui assura plus tard la chaire d'anatomie à l'Académie de Genève. Desault fut arrêté et conduit en prison sous l'inculpation absurde d'avoir fait empoisonner les plaies des Marseillais blessés au combat du 10 août 1792. Maunoir, avec des camarades, se présenta pour le défendre devant le

¹ Clinique universitaire d'Ophtalmologie, Genève (Directeur: Professeur J. Babel).

redoutable tribunal révolutionnaire. Le jeune Genevois plaida la cause du maître avec tant d'énergie, dit-on, et tant d'audace, qu'il faillit être envoyé lui-même à l'Abbaye, mais il arriva cependant à impressionner les juges, si bien que Desault fut relâché à la veille des massacres de septembre.

Devenu docteur en médecine, il séjourna en Angleterre où il se maria avec une jeune Anglaise. Il lia des relations amicales et scientifiques, qu'il entretint pendant toute sa carrière avec de nombreux confrères. Le 7 juillet 1809, il est nommé professeur d'anatomie à l'Académie impériale de Genève. Maunoir avait gardé le contact avec ses relations parisiennes et en 1810, il profita du crédit de Hallé, l'un des médecins de l'Empereur, pour obtenir la nomination de son frère cadet, Charles-Théophile Maunoir, au poste d'aide-chirurgien à l'Hôpital cantonal de Genève.

Jean-Pierre Maunoir reste professeur d'anatomie jusqu'en 1835, mais continue son activité comme chirurgien et oculiste jusqu'au 21 janvier 1861, date de sa mort. Hirschberg rapporte que les aveugles venaient de loin, en particulier d'Allemagne et de France, pour se faire opérer de sa main sûre.

2. *Analyse des travaux*

Deux grands mémoires sont publiés par Jean-Pierre Maunoir en 1812. Le premier fut présenté à la dispute le 3 septembre 1812 à Montpellier pour la Chaire de Clinique externe; le second est un mémoire sur l'organisation de l'iris et l'opération de la pupille artificielle.

Dans les *Questions de Chirurgie*, Maunoir répond à une question sur l'extraction des corps étrangers et en particulier cite ceux de l'œil (page 182). En note, il ajoute quatre cas ophtalmologiques: le premier (cas B, page 246) avait reçu une barbe d'épi de blé, le deuxième avait subi une extraction de la cataracte au cours de laquelle le bistouri s'était rompu (cas C, page 247); le troisième aurait eu un corps étranger intra-cristallinien, organe que Maunoir considérait comme éminemment sensible; le quatrième avait une fistule lacrymale due à une canule laissée à demeure par MM. Phipps et Wateren de Londres.

Dans son *Mémoire sur l'organisation de l'iris et l'opération de la pupille artificielle*, qui fut lu par le Prof. Pictet à la séance du 2 Thermidor, an X (21 juillet 1802) à l'Institut National des Sciences et Arts, Maunoir commence par une revue de la littérature, puis présente son étude anatomique, d'abord de l'œil humain, puis de l'iris du bœuf (Fig. 1). Il décrit le muscle dilatateur de la pupille et le muscle orbiculaire. Il en déduit immédiatement

l'application pratique. « Une incision parallèle aux fibres de l'un ou l'autre muscle se refermera spontanément, une incision oblique laissera une ouverture à l'iris, ouverture dont la grandeur sera proportionnée au nombre de fibres coupées en travers. » A l'appui de sa thèse il rapporte l'histoire de l'agriculteur de Tanay près de Coppet. Ayant été opéré de la cataracte, l'œil s'enflamma, une « cataracte secondaire et une diminution dans l'ouverture de la pupille » s'ensuivirent.

Maunoir pratiqua alors avec succès à l'aide de ciseaux spéciaux une iridotomie simple, opération redécouverte en 1873 par von Wecker et proposée pour la première fois par Pellier de Quengsy en 1783.

Comme la classe des Sciences Physiques et Mathématiques n'accepta pas ses observations sur l'iris, il continua ses recherches sur les iris des différentes espèces, soit les oiseaux, les poissons et les « quadrupèdes ». Dans un deuxième mémoire sur ce sujet, présenté le 16 Pluviose, an XII (7 février 1804), il fait état de nouvelles observations cliniques : celle de François Ninet, couvreur à Lausanne, atteint de leucome cornéen, et celle de Madame Renner de Bienne, avec opacité cornéenne. Les deux malades subirent l'opération de la pupille artificielle. Cette fois-ci le mémoire parut convaincant aux membres de l'Institut national, qui l'approuvèrent.

Dans le livre paru chez Paschoud à Genève, Maunoir réunit ces deux mémoires et y ajoute de nouvelles observations cliniques. Celles-ci concernent la femme Yètre de Bursins qui présentait une pupille petite et synéchiée après opération de la cataracte, de Margot de Sainte-Croix et de Jacques Blanc d'Evian, tous deux atteints de leucome.

Il termine le livre par un commentaire sur le travail d'Assalini sur les pupilles artificielles et conclut que son procédé « qui consiste à couper cette membrane par une incision perpendiculaire à ces fibres » est plus simple et plus sûr.

Dans la *Bibliothèque britannique* de 1812, Maunoir fait publier une lettre de Scarpa, dans laquelle celui-ci exprime l'opinion qu'il est préférable d'utiliser une aiguille plutôt que les ciseaux de Maunoir. Dans sa réponse, Maunoir affirme que la large incision cornéenne nécessaire pour faire pénétrer les ciseaux dans la chambre antérieure peut-être faite sans crainte. Il en veut pour preuve un mendiant de quatre-vingt ans qui, ayant subi une telle opération « rêva qu'une souris lui mangeait l'œil opéré, et s'y donna un coup de poing pour se saisir de l'animal ». Malgré le traumatisme, il guérit très rapidement sans complications. Et il cite également le cas d'une femme de 80 ans opérée avec succès par cette méthode.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. Fragment d'un Iris de bœuf vu au microscope.

a portion du muscle dilatateur ou rayonnant.

b portion du muscle constricteur ou orbiculaire.

Fig. 2. L'Iris du bœuf tout entier, *a, b, c*, montrent les formes qu'affectent les incisions faites perpendiculairement aux fibres du muscle rayonnant.

Fig. 3. Fragment d'un Iris de cheval.

Fig. 4. Iris de chat vu au microscope.

Fig. 5. Fragment de l'Iris et de la choroïde de l'œil d'un grand duc.

Fig. 6. Pupille artificielle de Censureau.

Fig. 7. Pupille artificielle de Ninet.

Fig. 8. Œil non opéré de la femme Yèvre. **Fig. 9,** trace des deux incisions faites à l'Iris de cet œil. **Fig. 10.** Pupille artificielle qui a été la conséquence de ces deux incisions.

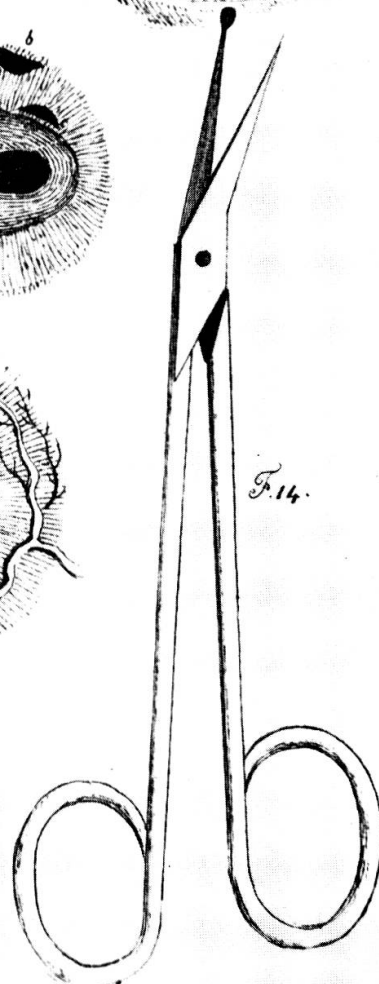
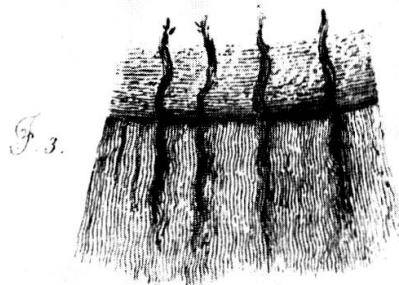
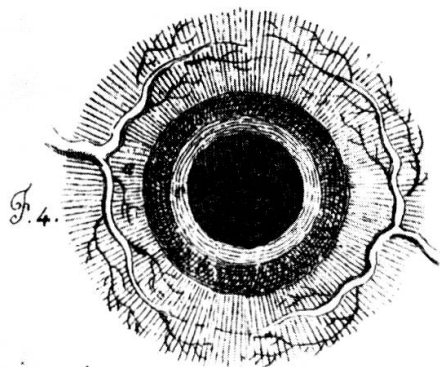
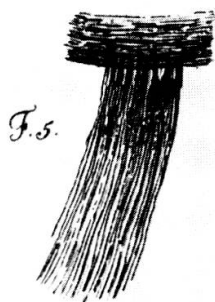
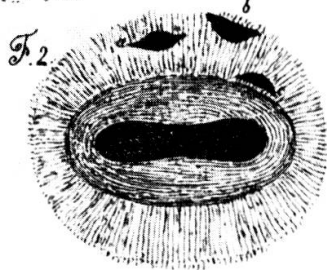
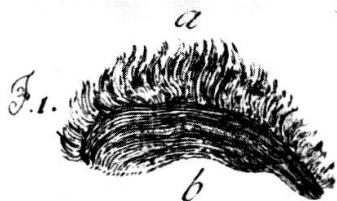
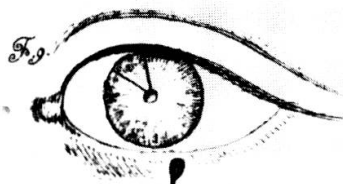
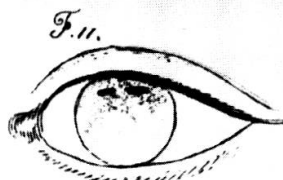
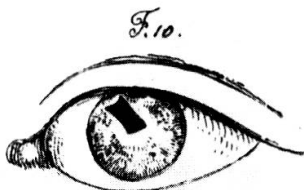
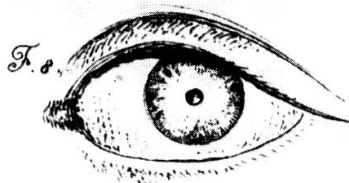
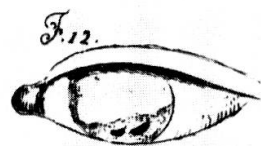
Fig. 11. Pupille artificielle de Margot de Ste. Croix.

Fig. 12. Pupille artificielle de Blanc d'Evian, faite à l'œil gauche, et au moyen de laquelle il peut voir.

Fig. 13. Pupille faite à l'œil droit du même homme, avec laquelle il ne voit pas, parce que les procès ciliaires ne sont pas coupés.

Fig. 14. Ciseaux dont je me sers pour faire l'opération: L'olive de la lame supérieure est beaucoup trop grosse dans cette figure.

Figure 1 extraite des *Mémoires sur l'organisation de l'iris et l'opération de la pupille artificielle*, J.J. Paschoud, Genève, 1812



A une objection de Scarpa, qui pensait que les ciseaux pouvait léser facilement le cristallin, Maunoir oppose une expérience qu'il avait faite sur un renard. Lui ayant abaissé le cristallin avec une aiguille, il observa que l'opacité s'effaça après un mois. Le cristallin déplacé et traumatisé était à nouveau clair.

Dans le *Mémoire sur les amputations, l'hydrocèle du cou et l'organisation de l'iris*, paru en 1825 chez Paschoud, il discute dans la partie sur l'anatomie de l'iris un travail de MONRO sur ce sujet. Monro n'avait pas trouvé les mêmes localisations des muscles iriens que Maunoir. Celui-ci cite ses recherches sur l'iris d'éléphant et ses études sur l'effet du courant électrique, à l'aide de l'appareil de Volta, sur la pupille d'un supplicié, qui corroboraient sa thèse. A la fin du mémoire, se trouvent, comme dans la plupart de ses travaux, deux observations cliniques, à savoir le cas d'une cataracte secondaire et un cas de leucome cornéen par brûlure au mortier, tous deux opérés par sa technique.

Il est intéressant de noter que Maunoir mettait toujours en parallèle les observations chez l'animal et son expérience chez l'homme, signe d'une rigueur scientifique encore rare à son époque.

Dans la *Troisième lettre de M. Maunoir à M. Scarpa*, publiée avec la réponse de ce dernier (datée du 2 août 1814), Maunoir rapporte une nouvelle observation sur la pupille artificielle. M. François Barreau «qui est receveur du pontenage au port d'Allaman, près de Rolle, a atteint le comble de ses souhaits, celui de distinguer facilement les différentes espèces de monnaie». Il fait remarquer cependant que tout n'est pas un bienfait dans la restitution de la vue, et que de douces et précieuses illusions s'évanouissent en recouvrant la lumière. Barreau après 10 ans de cécité s'est écrié en revoyant sa femme: «est-ce bien toi ma femme ...!»

Dans la même lettre, il décrit une opération de luxation du cristallin, après l'avoir coupé en deux avec une aiguille en pointe de «lance». Cette intervention ayant échoué, il amène ensuite les fragments dans la chambre antérieure où ils se résorbent.

Il termine cette lettre par des remarques de chirurgie générale, en particulier sur l'anévrisme poplité.

Dans sa réponse, Scarpa félicite Maunoir de pouvoir couper l'iris sans blesser le cristallin transparent et rapporte sa technique d'opération de la cataracte: «Je reste donc fidèle à mes principes de déprimer une cataracte solide, et de passer dans la chambre antérieure, tout fragment de capsule qui se déchire sous l'aiguille, ou de cristallin qui se brise, et se refuse à la dépression.»

Dans les *Medico-Chirurgical Transactions* de 1816, le Dr Marcet communique une lettre de Maunoir, datée de décembre 1815, suivie d'une réponse de Scarpa du 1^{er} janvier 1816. Il est question du marquis de Beaumanoir qui avait perdu la vue à la suite d'inflammation. Maunoir décrit une membrane adhérente à l'iris des deux côtés. Il pratiqua à droite une incision de l'iris qui révéla un cristallin entièrement opaque. La capsule s'étant rompue, il en exprima les masses. A la fin de l'intervention il existait une ouverture triangulaire temporale. Une intervention similaire fut pratiquée à gauche un mois plus tard.

En outre il décrit deux autres cas, opérés selon sa méthode. Il s'agit de M. Cherbulliez, atteint d'opacités cornéennes à la suite d'une variole, et d'une jeune femme qui avait reçu une épine dans l'œil. Chez cette dernière, il pratiqua en outre une extraction du cristallin.

En avril 1818, Maunoir fait paraître dans les *Transactions* un complément d'information sur le cas du marquis de Beaumanoir, chez qui il avait extrait des restes cristalliniens avec de petites pinces et agrandi l'ouverture pupillaire avec ses ciseaux. Il ajoute encore un dernier cas chez qui il a extrait des masses cristalliniennes et pratiqué l'opération de la pupille artificielle.

Le *Mémoire sur le fongus médullaire et hématoïde* (1820) est dédié à M. le chevalier Scarpa et fut couronné par la Société royale de Médecine de Bordeaux. Il semble que cette étude fut remarquée par les ophtalmologues de son temps; Albrecht von Graefe (1868) en parle favorablement.

Dans la partie consacrée à l'œil, sous le terme «fongus médullaire», il décrit ce que nous appelons le rétinoblastome dont il affirme en avoir opéré une série. Il localise correctement l'origine «au bord du globe, à l'entrée du nerf optique, et sur la rétine». Il remarque que la tumeur peut s'étendre par le nerf optique vers le cerveau, voie classique dans la dissémination du rétinoblastome. Il note encore que l'inflammation du globe peut masquer la tumeur.

Comme traitement, il préconise l'extirpation qu'il qualifie de «seul traitement auquel puisse se rattacher une ombre de salut». Nous n'avons encore fait guère mieux depuis lors.

Parmi la série d'observations citées, une seule présente un intérêt ophtalmologique. Il s'agit d'une petite fille de 6-9 ans, qui souffrait d'une tumeur de l'iris. Une partie de l'œil fut extirpée. Quelques mois plus tard la tumeur reprit à partir du fond d'œil. «L'opérateur qui n'était pas Maunoir fit une exentération de l'orbite», opération audacieuse pour l'époque que nous faisons encore aujourd'hui, mais le fongus médullaire réapparut.

La partie sur le fongus hématoïde (que nous appellerions tumeur vasculaire) ne comporte que deux observations, toutes deux reprises de la littérature.

Dans les deux cas (Travers et Dalrymple), il doit s'agir d'une fistule dans le sinus caverneux qui furent opérés par ligature de la carotide. La seconde intervention fut effectuée par Maunoir.

La *Notice sur l'opération de la cataracte* (1832) fut présentée à la Société helvétique des Sciences naturelles, voici 140 ans. Il traite entre autre des cataractes congénitales que Maunoir opère par discission, technique encore en faveur de nos jours. Celle-ci consiste à inciser le cristallin avec un couteau et laisser les masses s'écouler dans la chambre antérieure. Rappelons que Maunoir, dans son traité sur les causes de non-succès, avait relevé que l'extraction du cristallin chez l'enfant était toujours suivie de la perte de l'œil.

Dans la *Note sur une pupille artificielle et sur un cas d'amaurose* (1838), il rapporte un cas avec opacité cornéenne laissant une zone claire en haut, qu'il opéra avec succès. Il s'agissait d'une jeune femme qui avait été opérée à l'âge de 7 ans de cataracte par un médecin ambulant. Il fait suivre cette note par deux cas avec perte visuelle qu'il est difficile d'évaluer.

Dans le *Mémoire sur la muscularité de l'iris* (1838), il reprend la théorie des deux muscles iriens. Il se félicite que les recherches de Sir Everard Home ait confirmé son opinion, en particulier en ce qui concerne l'iris des oiseaux. Enfin, Maunoir eut l'idée d'examiner un œil de lapin albinos pour y retrouver facilement le dilatateur et le constricteur de la pupille.

Quelle est l'influence qu'exerce l'opération de la cataracte sur la vie de ceux qui la subissent? (1839): Un correspondant aux *Annales d'oculistique* affirmait que les malades opérés de cataracte devenaient tristes et taciturnes et qu'ils mouraient après peu d'années. Maunoir n'est pas de cet avis et cite un cas qui était déjà triste avant l'opération. En outre, un malade de 92 ans opéré 18 ans auparavant, occupé à faire son ménage lors de sa visite, lui annonce que Monsieur est à la maison, puis disparaît et revient en habit pour recevoir son hôte.

En 1842, paraît le *Mémoire sur les causes des non-succès dans l'opération de la cataracte et ses moyens d'y remédier*, écrit en 1834, comme le prouve une lettre de Scarpa à la page 202 et 203 de ce même ouvrage.) Selon Maunoir les causes principales de l'échec de l'extraction du cristallin sont au nombre de neuf:

1. une trop grande incision de la cornée
2. une trop petite incision
3. la blessure de l'iris
4. la hernie de l'iris
5. la sortie de l'humeur vitrée
6. la blessure de la cataracte et de la conjonctive
7. l'affaissement et le plissement de la cornée
8. la rupture du bistouri
9. les complications diverses

Ce mémoire résume 40 ans d'expérience de Maunoir dans l'opération de la cataracte. Il démontre clairement son habileté et l'on y trouve des conseils extrêmement judicieux.

Il le publia à Bordeaux sous forme de livre, et fait suivre le texte par un commentaire sur la pupille artificielle dans lequel Maunoir rapporte une série de cas concernant son opération. L'une a trait à M. Moser d'Interlaken. Cette observation a également été publiée dans les *Annales d'oculistique* de 1841.

Le livre se termine par un article sur l'ajustement de l'œil aux différentes distances (republié dans les *Annales d'oculistique* de 1843).

Il cite notamment le cas de M. Gaberel, jeune homme de 17 ans, qu'il a opéré de la cataracte en 1834. Comme le malade, une fois guéri de son opération, pouvait disputer des concours de tir et lire avec les mêmes lunettes, Maunoir conclut, à tort dans ce cas, que le cristallin ne devait pas changer de forme pour voir d'une manière distincte à des distances variées.

En conclusion, les œuvres de Maunoir montrent clairement qu'il était l'un des meilleurs chirurgiens-ophtalmologues de son époque. Son travail sur les causes de non-succès de l'opération de la cataracte est une contribution importante. Son opération de la pupille artificielle a ouvert la porte à l'opération de la corépraxie, également proposée par un ophtalmologue genevois en 1938 (Franceschetti).

Il fut certainement le premier grand chirurgien-ophtalmologue de Genève et a ainsi facilité par son rayonnement la création d'une chaire universitaire d'ophtalmologie en 1891.

Bibliographie

APPIA, L., *Compte rendu des travaux de la Société médicale de Genève pendant l'année 1861 avec deux notices biographiques sur le Docteur Fr. Rilliet et le Professeur J.-P. Maunoir*. Ramboz et Schuchardt, Genève 1862. 46 p.

- ASSALINI, P., *Mémoire sur les pupilles artificielles*, Milan 1811; cité Maunoir (1812 a).
- BORGEAUD, CH., *Histoire de l'Université de Genève*. L'Académie de Calvin dans l'Université de Napoléon 1798-1814. Georg, Genève 1909, p. 202-203.
- DALRYMPLE, *Med.-Chir. Trans.* 6, 3, 1815; cité Maunoir (1820).
- FRANCESCHETTI, A., Zur Technik der künstlichen Pupille (Korepraxie). Soc. Suisse ophtal. Lucerne 1938. *Ophthalmologica (Bâle)* 96 (1938) 126-127.
- FRANCESCHETTI, A., Technik der künstlichen Pupillenbildung (Korepraxie). *Klin. Monatsbl. f. Augenheilk.* 103 (1939) 459-466.
- GRAEFE, A. VON, Zusätze über intraoculare Tumoren. *Archiv f. Ophthal. (Berlin)* 14/II (1868) 103-144.
- HIRSCHBERG, J., Die Augenärzte der Schweiz, 1800 bis 1875. In GRAEFE-SAEMISCH, II éd., vol. 14, *Geschichte der Augenheilkunde*, chap. XXIII, part. 13, § 780, p. 27-32. Engelmann, Leipzig 1915.
- HOME, E. (Sir); cité Maunoir (1838 b).
- MAUNOIR, J.-P., (a) *Mémoires sur l'organisation de l'iris et l'opération de la pupille artificielle*. J. J. Paschoud, Paris et Genève 1812, 69 p.
- MAUNOIR, J.-P., (b) *Questions de chirurgie*. J. G. Tournel, Montpellier 1812, p. 182 et p. 246-249.
- MAUNOIR, J.-P., (c) Lettre au Prof. Scarpa sur la pupille artificielle. *Bibliothèque britannique (Genève)* 50 (1812) 87-94.
- MAUNOIR, J.-P., *Chirurgie*. Troisième lettre de M. Maunoir à M. Scarpa et réponse de M. Scarpa à M. Maunoir, 1814, 16 p.
- MAUNOIR, J.-P., Observations and cases relating to the operation for artificial pupil. *Med.-chir. Trans.* 7 (1816) 301-322.
- MAUNOIR, J.-P., Further account on the result of an operation for forming an artificial pupil. *Med.-chir. Trans.* 9 (1818) 382-388.
- MAUNOIR, J.-P., *Mémoire sur les fongus médullaire et hématoïde*. J. J. Paschoud, Paris et Genève 1820, 137 p.
- MAUNOIR, J.-P., *Mémoires sur les amputations, l'hydrocèle du cou et l'organisation de l'iris*. J. J. Paschoud, Genève et Paris 1825, p. 135-159.
- MAUNOIR, J.-P., Notice sur l'opération de la cataracte. Soc. helvétique Sciences nat. Genève. *Bibliothèque universelle (Genève)* 50 (1832) 252-267.
- MAUNOIR, J.-P., (a) Note sur une pupille artificielle et sur un cas d'amaurose. *Bibliothèque universelle (Genève)* 14 (1838, avril) 340-345.
- MAUNOIR, J.-P., (b) Mémoire sur la muscularité de l'iris. *Bibliothèque universelle (Genève)* 17 (1838, sept.) 96-103.
- MAUNOIR, J.-P., Quelle est l'influence qu'exerce l'opération de la cataracte sur la vie de ceux qui la subissent? Lettre au rédacteur. *Ann. Ocul.* 2 (1839) 227-229.
- MAUNOIR, J.-P., Observations ophthalmologiques. *Ann. Ocul.* 5 (1841) 17-21.
- MAUNOIR, J.-P., Mémoire sur les causes de non-succès dans l'opération de la cataracte par extraction et des moyens d'y remédier. *Ann. Ocul.*, 2^e vol. suppl. (1842) 179-230.
- MAUNOIR, J.-P., *Mémoire sur les causes de non-succès dans l'opération de la cataracte et des moyens d'y remédier*. H. Faye, Bordeaux 1842, 88 p.
- MAUNOIR, J.-P., De l'ajustement de l'œil aux différentes distances. *Ann. Ocul.* 9 (1843) 14-20.

- MAUNOIR, J.-P., Sur la muscularité de l'iris. *Gazette médicale de Paris* 1844. Réf. *Ann. Ocul.* 11 (1844) 147-149.
- MONRO, A.; cité Maunoir (1825).
- PELLIER DE QUENGSY, G., *Recueil de mémoires et d'observations tant sur les maladies qui attaquent l'œil et les parties qui l'environnent, que sur les moyens de les guérir ...* Montpelier, 1783, 549 p.
- TRAVERS, B., *Med.-Chir. Trans.* 2, 1, 1811; cité Maunoir (1820).
- WECKER, L. DE, De l'Iridotomie. *Ann. Ocul.* 70 (1973) 123-155.

Summary

Jean-Pierre Maunoir was the first eminent Geneva eye-surgeon. He lived from 1768 to 1861. He was a disciple of Desault in Paris and studied also in England. From 1809 to 1835 he was professor of anatomy in Geneva. He practised as a surgeon and ophthalmologist even after 1835. His books and articles concerning eye-surgery are analysed in chronological sequence. Maunoir reports the cases he operated on. Certain techniques are still used. He made animal experiments and related his experimental observations to his experience in man. His operation of an artificial pupil preceded corepraxia. An important contribution was his book on the causes of failure in cataract operations. It was based on an experience of forty years.

D^r Albert Th. Franceschetti
Clinique universitaire d'Ophtalmologie
Hôpital Cantonal
1211 Genève 4